

Cours 7

Prise de notes et planification du texte d'opinion

Stratégie travaillée

Je prends des notes à partir des textes lus pour planifier mon texte d'opinion

1. Amorce

Pour permettre aux élèves de mieux comprendre l'étape du modelage, il s'avère nécessaire de leur demander de relire, au cours 6 ou en devoir, la nouvelle littéraire *Un meurtre en quelque sorte*. Puisque les élèves ont travaillé sur le thème de l'intimidation pour l'écriture du prétest, on peut leur demander de porter une attention particulière à la façon dont le thème est exploité dans la nouvelle.

Au début du cours 7, on demande aux élèves de résumer, en trio, ce qui se passe dans cette nouvelle, en complétant la phrase suivante : « C'est l'histoire de..., qui... » Au besoin, on amène les élèves à préciser l'idée, mais en une ou deux phrases seulement, pour qu'on retienne qu'il s'agit d'un nouvel enseignant qui arrive dans une école de garçons et qui se fait intimider par eux, car ils ont détecté ses faiblesses. Les élèves peuvent être invités à rapporter des marques d'intimidation qu'ils ont relevées dans la nouvelle.

2. Définition de la stratégie

La feuille de prise de notes étant un outil fort utile pour la planification de son texte, nous proposons des pistes pour amener les élèves à créer une feuille de notes qui leur facilitera la tâche, et ce, en trois étapes distinctes :

1. Lecture des textes pour en relever les idées intéressantes ;
2. Sélection des informations pertinentes ;
3. Création de la feuille de notes.

Étape 1 : Lecture des textes pour en relever les idées intéressantes

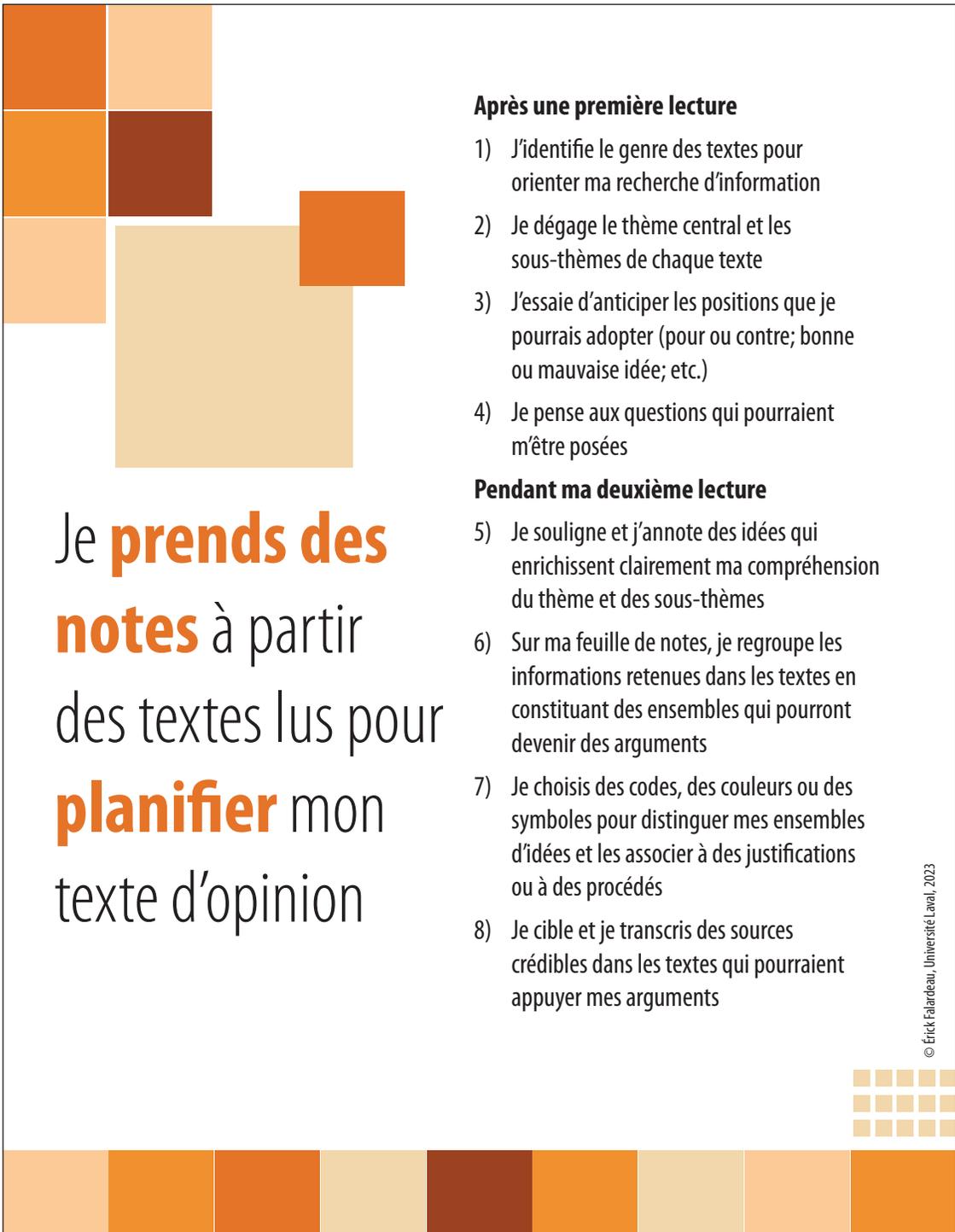
- **Je lis les textes une première fois** pour en relever les idées intéressantes :
 - ◆ Pour chacun des textes lus, je définis le type de texte et le mode de discours privilégié (texte littéraire ou courant, mode narratif, dramatique, poétique, descriptif, explicatif, argumentatif).
 - ◆ Pour chaque texte, je dégage le thème central.
 - ◆ À partir de ce thème, je pense aux positions que je pourrais adopter :
 - S'agit-il d'un thème pour lequel il y a clairement deux positions opposées ? (Pour ou contre, bonne ou mauvaise idée)
 - S'agit-il plutôt d'un thème général, pour lequel il n'y a pas deux positions qui s'affrontent « naturellement » ? Par exemple, être pour l'intimidation ?
 - ◆ Je dégage ensuite les sous-thèmes, les aspects dont il est question dans le texte.
 - ◆ À partir des sous-thèmes ou des aspects, j'essaie d'anticiper les questions qui pourraient m'être posées. Je peux les écrire sur une feuille pour m'en souvenir lorsque je relirai les textes.

Étape 2 : Sélection des idées pertinentes pour mon texte

- **Je relis les textes** en les annotant de façon à faire ressortir les idées qui enrichissent clairement ma compréhension du thème en lien avec les questions qui pourraient m'être posées :
 - ◆ Je résume les idées fortes du texte dans la marge;
 - ◆ Je résume en une phrase ma compréhension d'un passage;
 - ◆ À l'aide de surligneurs de différentes couleurs, j'identifie les passages correspondant aux différents sous-thèmes ou aspects relevés lors de la première lecture;
 - ◆ S'il s'agit d'un texte narratif, je prends une couleur différente de marqueur pour différencier chaque personnage en fonction des paroles qu'il prononce, de ses actions ou pensées et de ses valeurs;
 - ◆ S'il s'agit d'un texte courant, je résume, en une phrase, un fait ou une statistique qui me semblent pertinents;
 - ◆ Quand un passage soulève chez moi une réaction, je la note dans la marge au moyen de symboles
 - J'adore l'idée : / 
 - Je suis d'accord : / 
 - Je suis en désaccord : / 
 - Je suis étonné : / 
 - Je trouve l'idée amusante : /  ou de mots-clés;
 - ◆ Quand un passage m'amène à me questionner, je note, dans la marge, la question que je me pose;
 - ◆ Je cherche des sources crédibles dans les textes qui pourraient constituer des ressources pour appuyer mes arguments.

Étape 3 : Création de la feuille de notes

- Je réfléchis à la **création de ma feuille de notes** :
 - ◆ Je constitue des ensembles qui pourront devenir des arguments pour répondre à la question;
 - ◆ Je choisis des codes de couleurs ou des symboles pour distinguer mes ensembles d'idées et les associer à des justifications ou à des procédés :
 - une couleur pour chaque aspect ou chaque argument et une légende pour indiquer les sources;
 - une couleur pour chaque source et une légende pour indiquer les aspects ou arguments.



Je **prends des notes** à partir des textes lus pour **planifier** mon texte d'opinion

Après une première lecture

- 1) J'identifie le genre des textes pour orienter ma recherche d'information
- 2) Je dégage le thème central et les sous-thèmes de chaque texte
- 3) J'essaie d'anticiper les positions que je pourrais adopter (pour ou contre; bonne ou mauvaise idée; etc.)
- 4) Je pense aux questions qui pourraient m'être posées

Pendant ma deuxième lecture

- 5) Je souligne et j'annote des idées qui enrichissent clairement ma compréhension du thème et des sous-thèmes
- 6) Sur ma feuille de notes, je regroupe les informations retenues dans les textes en constituant des ensembles qui pourront devenir des arguments
- 7) Je choisis des codes, des couleurs ou des symboles pour distinguer mes ensembles d'idées et les associer à des justifications ou à des procédés
- 8) Je cible et je transcris des sources crédibles dans les textes qui pourraient appuyer mes arguments

© Erick Falardeau, Université Laval, 2023

3. Modelage

“

Étape 1

En suivant les étapes de mon TA, je me demande d'abord de quel type de texte il s'agit. Puisque *Un meurtre, en quelque sorte...* raconte une histoire, je sais que c'est un texte narratif. Il me faudra donc porter une attention particulière aux personnages et à ce qu'ils font dans l'histoire. D'abord, je me questionne sur le **thème central** de l'histoire. De quoi est-il question ? C'est l'histoire d'un narrateur qui raconte ce qu'a vécu un enseignant nouvellement arrivé dans une école de garçons et qui a subi les méchancetés des élèves et des enseignants de l'école. Le titre suggère qu'il n'y a pas eu de meurtre, mais que ce que l'enseignant a vécu pourrait s'y apparenter. Étant donné que l'histoire porte sur les conséquences qui peuvent survenir quand une personne subit les moqueries de plusieurs autres personnes, le thème central pourrait être l'intimidation.

Ensuite, je me demande si ce thème central peut être séparé en deux positions : *pour* ou *contre*. Peut-on être pour ou contre l'intimidation ? Pas vraiment ! Ce n'est pas un thème qui se définit par une alternative entre deux prises de position. Il me faut donc chercher quels pourraient être les sous-thèmes ou aspects traités dans le texte. Le récit raconte l'histoire d'un enseignant qui a subi les moqueries des élèves dont il devait assurer la surveillance (et aussi les moqueries des enseignants !). On y voit les actions et les réactions des personnages selon qu'ils aident l'enseignant ou qu'ils lui nuisent. C'est comme s'il y avait des intimidateurs et des témoins en lien avec l'intimidé, soit l'enseignant. Les questions qu'on pourrait me poser pourraient être en lien avec les rôles que chacun peut jouer quand il est question d'intimidation, ce qu'il convient de faire, ce qu'il ne faut pas faire. On pourrait aussi me demander s'il y a des causes à l'intimidation, s'il y a des facteurs aggravant la situation. Quand il y a des causes, il y a aussi des conséquences. Peut-être aussi que la question posée tournera autour des solutions à apporter au phénomène d'intimidation. En bref, lors de ma relecture, je porterai mon attention sur les aspects suivants :

- actions et réactions de chaque personnage (avec une couleur pour chacun) ;
- actions et gestes qui favorisent ou aggravent l'intimidation (intimidation ++)
- actions et gestes qui diminuent ou limitent l'intimidation (intimidation --)
- conséquences à l'intimidation (intimidation -> ...)
- solutions à l'intimidation (solutions = ...).

Étape 2

Lors de ma deuxième lecture, je résume les idées fortes du texte dans la marge. Je porte attention aux personnages et à leurs actions et je cherche tout ce qui pourrait m'aider à trouver des causes et des conséquences à l'intimidation.

Dans le premier paragraphe, il y a deux personnages : le narrateur et M. Silas Warren. Étant donné que le narrateur prétend qu'un mort vivant erre de par le monde à cause de lui, on peut dire que c'est là une conséquence de l'intimidation. Je mets donc dans la marge « intimidation ->... » et j'ajoute « il y a un mort-vivant / une personne qui n'a plus vraiment de vie ».

Dans le deuxième paragraphe, le narrateur présente deux autres personnages. Leur nom ne me semble pas si important pour le moment, mais je les surligne quand même. Le nom de l'enseignant revient et on dit de lui que c'est le remplaçant. D'après mon expérience, être un remplaçant dans une école secondaire, c'est un facteur aggravant l'intimidation ! Je mets donc « intimidation ++ » dans la marge et j'ajoute « faire de la suppléance ».

Par la suite, on fait mention du chien ainsi que d'un autre personnage, le Vieux Castor. Il est mentionné que c'est le major et c'est lui qui présente le nouveau prof. Étant donné que le narrateur dit de lui qu'il parle en faisant siffler ses « s », j'étais portée à croire qu'il serait un souffre-douleur, mais puisque les élèves s'assoient immédiatement quand il leur ordonne de le faire, je suppose qu'il ne s'en laisse pas imposer et qu'il a une certaine autorité ! Je vais donc mettre « intimidation - - » dans la marge, car donner des ordres sèchement me semble un moyen de se faire écouter par les élèves ! J'ajoute « autoritaire » dans la marge.

Dans le dernier paragraphe, le narrateur présente Samy Callahan en disant qu'il est un athlète et un mauvais plaisant. Je mets donc « intimidation ++ » dans la marge, ainsi que l'expression « mauvais plaisant », car quand on est un mauvais plaisant, il arrive qu'on se paie la tête des enseignants. Enfin, quand il est mentionné que l'enseignant remplaçant est complètement sourd, j'ajoute un « intimidation ++ » dans la marge, ainsi que « handicap = sourd », car avoir ce handicap est certainement un facteur pouvant mener les élèves à intimider quelqu'un.

Toute cette partie constitue l'introduction de l'histoire. Si je résume, dans mes mots, je dirais que l'on présente un enseignant qui arrive dans une école pour remplacer, au cours de l'année scolaire, un enseignant qui vient de mourir. L'histoire se déroule à une époque quand même lointaine, car on récite un bénédicité, une prière avant le repas. Il y a un passage qui m'a étonnée, c'est celui où il est mentionné que l'enseignant remplaçant est sourd. J'ajoute donc dans la marge le symbole.



Voici le texte tel qu'il aurait pu être annoté à l'écran.

Un meurtre, en quelque sorte

On peut bien dire que ceci est l'histoire d'un meurtre, en quelque sorte, bien que personne n'ait été tué. Je ne sais ce qu'il est advenu de M. Silas Warren, mais j'ai vécu, pendant des années, en souffrant à l'idée qu'à cause de moi errait de par le monde un mort vivant.

intimidation =
une personne qui
n'a plus de vie...

J'avais quinze ans lors des quelques jours où j'ai connu M. Silas Warren. C'était vers la fin du premier trimestre à la Morgan Military Academy. Le professeur de physique et chimie de la Morgan, M. Etsweiler, était mort d'une embolie un après-midi, pendant qu'il aidait à l'entraînement de l'équipe de hockey sur le lac. M. Henry Huntingdon Hadley, le directeur, était allé à New York chercher un remplaçant... Ce remplaçant était M. Silas Warren.

intimidation ++
(faire de la
suppléance)

[...]

M. Warren ne donnait pas l'impression de quelqu'un venu pour rester longtemps. Il portait une petite valise fragile, constellée d'étiquettes. Malgré l'aigreur de cette journée de mars, il était vêtu d'un mince pardessus d'été. Il s'arrêta près d'un tas brun, dans la neige. Ce tas brun, c'était Teddy, le chien de l'école.

[...]

«Monsieur Warren est entré dans notre état-major de professeurs pour occuper le poste laissé vacant par le regrettable décès de M. Etsweiler.»

Le vieux Castor avait de fausses dents et ses «s» sifflaient avec un son musical.

«Je compte que vous lui ferez un accueil cordial.

- Assis!» dit sèchement le major.

Nous nous sommes assis. Le Vieux Castor a dit le bénédicité. Puis nous nous sommes tous mis à parler. J'étais à la droite de M. Warren. Il avait un sourire chaleureux, le sourire de quelqu'un qui veut qu'on l'aime.

«Et quel est votre nom?» me demanda-t-il d'une voix agréable, mais sans timbre.

«Pentecost, Monsieur.»

Il se pencha vers moi.

«Comment dites-vous? » questionna-t-il.

Sammy Callahan était assis de l'autre côté, à la gauche de M. Warren. Sammy était un excellent athlète et un terrible mauvais plaisant. Je vis une lueur d'intérêt dans ses yeux.

intimidation --
(autoritaire)

Comme M. Warren se tournait vers lui, Sammy lui parla du ton ordinaire de la conversation.

«Pourquoi n'allez-vous pas vous jeter dans le lac, monsieur?»

M. Warren souriait.

«Oui, je crois que vous avez raison», dit-il.

Sammy me fit une grimace. Pas de doute, M. Warren était complètement sourd.

intimidation ++
(mauvais plaisant)

intimidation ++
(handicap = sourd)



Le modelage de la lecture s'arrête ici. Les élèves peuvent poursuivre l'annotation du reste de la nouvelle ; mais nous pouvons aussi passer à l'étape suivante.

Étape 3

Maintenant, je me questionne sur la façon dont je vais disposer ma feuille de notes. Pour le moment, ce qui ressort de ma lecture, ce sont les trois aspects suivants :

- conséquences à l'intimidation (intimidation -> ...);
- actions et gestes qui favorisent ou aggravent l'intimidation (intimidation ++);
- actions et gestes qui diminuent ou limitent l'intimidation (intimidation --).

De plus, il me semble que pour chacun de ces aspects, on peut associer un « rôle » à une personne : il y a bien sûr la personne intimidée, mais aussi celui ou ceux qui intimident et celui ou ceux qui essaient de faire en sorte que ça cesse.

Je pense que je vais séparer ma feuille en trois parties et mettre, dans chacune, les trois aspects que j'ai trouvés, ainsi que les « rôles » des personnes qui y sont associées.

De plus, je pourrais noter ces informations avec une couleur différente pour chaque personnage, car si je veux m'en servir pour appuyer mon propos, dans mon texte d'opinion, je dois savoir qui a fait quoi.



4. Pratique guidée à propos de l'article du *Devoir*

Pour la pratique guidée collaborative, nous proposons de lire l'article du *Devoir* intitulé *Hausse de l'intimidation chez les jeunes avec les cours en ligne*. Une étape à la fois, nous alternerons le travail en trio et le retour en grand groupe. Il est important que les élèves se réfèrent au TA pour suivre les étapes qui viennent d'être modelées.

Étape 1 : Lecture du texte pour en relever les idées intéressantes

Dans un premier temps, nous demandons aux élèves de lire le titre ainsi que ce qui « entoure » le texte afin de déterminer le type de texte dont il s'agit. Nous pouvons les questionner sur la disposition du texte et sur ce qu'ils savent du journal *Le Devoir* afin de faire émerger les réponses.

Puisqu'il s'agit d'un texte courant, un article de journal, rappelons aux élèves de porter une attention particulière non pas à des personnages et à leurs actions, mais aux aspects dont il sera question dans le texte. L'intimidation étant mentionnée dans le titre, ils comprendront qu'il s'agit de la même thématique que pour la nouvelle littéraire, alors nous les invitons à lire tout le texte une première fois, individuellement, pour se donner une idée des différents aspects traités dans le texte.

En trio, par la suite, les élèves doivent énumérer les aspects qu'ils ont décelés. Est-ce qu'il y a des éléments nouveaux par rapport à la nouvelle littéraire ? Il semble que oui. Nous pouvons donc demander aux élèves s'il y a des questions que la lecture de la nouvelle n'avait pas permis de poser, mais qui pourraient être pertinentes à la lumière de la lecture de ce deuxième texte. Sommairement, les élèves pourraient avoir remarqué que le texte porte certes sur l'intimidation, mais plus particulièrement sur celle qui se vit en ligne depuis la pandémie et la nécessité de passer plus de temps devant les écrans. Les élèves pourront avoir remarqué qu'il est toujours question d'intimidation, mais qu'ici, ce n'est pas seulement celle que subit un adulte, mais aussi celle que peuvent vivre des enfants et des adolescents.

Étape 2 : Sélection des informations pertinentes

Pour la suite du travail, le but est d'amener les élèves à résumer les idées de chaque paragraphe pour ensuite déterminer si les informations qu'ils contiennent sont pertinentes pour le sujet qui nous préoccupe : l'intimidation. Pour les trois premiers paragraphes, nous proposons de travailler en grand groupe, mais en laissant le temps aux élèves de donner leurs réponses, à voix haute.

Après la lecture du premier paragraphe, nous questionnons les élèves dans le but qu'ils en résument l'idée (ou les idées) présentée(s), qu'ils soulignent les mots-clés relatifs à cette idée puis qu'ils écrivent, dans la marge, ce dont il est question.

La phrase qui résume bien l'idée principale du premier paragraphe, c'est « les cyber-incidents et la détresse psychologique [...] ont été exacerbés par la pandémie. » (Au passage, nous suggérons de demander aux élèves ce que signifie le mot « exacerber », car s'ils se servent de ce mot dans leur texte alors qu'ils ne le connaissaient pas, ce sera un peu louche !). Après avoir souligné la phrase qui résume l'idée du paragraphe, nous pouvons demander aux élèves comment ils la noteraient dans la marge. Nous pouvons suggérer aux élèves d'écrire « conséquence de l'enseignement en ligne ». Demandons-nous maintenant si ce dont il est question a un lien avec l'intimidation. Peut-être, mais rien n'indique que les conséquences liées à la pandémie font référence à l'intimidation.

Après avoir lu le deuxième paragraphe, nous demandons encore aux élèves de résumer ce dont il est question et de surligner les mots-clés : « problèmes liés à l'exposition aux écrans et à la technologie » et « cas de menaces, attaques à la réputation et diffamation ». Nous pouvons questionner les élèves à savoir s'il s'agit d'éléments en lien avec l'intimidation. S'agit-il de causes ? (Nous pouvons alors utiliser le truc « étant donné que... alors... » pour vérifier !) S'agit-il de conséquences ? De quoi s'agit-il ? Pour ce paragraphe, nous pourrions demander aux élèves de faire une flèche allant de la première idée (problèmes...) à la deuxième (les cas de menaces...) puisqu'il s'agit, pour la deuxième partie, d'exemples liés à la première. Ici, puisque les conséquences dont il est question sont de bons exemples des différentes formes d'intimidation, nous suggérons aux élèves de surligner ce qu'ils ont noté dans la marge ainsi que ces exemples.

Toujours dans le but de faire émerger les aspects traités dans le texte, nous pouvons inviter les élèves à résumer les idées mentionnées dans le troisième paragraphe (pression des pairs, pensées suicidaires et manque de sommeil), puis leur demander si ces conséquences ont un lien avec l'intimidation. Certes, ce sont là des conséquences, mais de quoi ? Ces conséquences n'ont pas toutes un rapport avec l'intimidation. Il semble que le texte porte sur l'intimidation, mais également sur les causes et les conséquences plus larges ayant des liens avec la présence des jeunes en ligne.

Nous invitons les élèves à continuer de lire le reste du texte, toujours en résumant, dans la marge, les idées de chaque paragraphe, pour en faire ressortir les aspects traités. Si ces aspects ont un lien avec l'intimidation, les élèves doivent les surligner. Tout comme pour la nouvelle littéraire, il faut inviter les élèves à relever les types de personnes qui sont touchés par l'intimidation et pour quelle(s) raison(s).

Selon le TA, en plus de se questionner sur la pertinence d'une idée lue dans le texte, il faut aussi porter une attention particulière aux personnes qui sont mentionnées, car elles pourraient constituer des sources crédibles pour appuyer les arguments que les élèves veulent défendre. À l'aide d'un marqueur d'une autre couleur, nous suggérons aux élèves de surligner le nom de tous les spécialistes, de souligner leur titre, puis de se demander si ce qu'ils mentionnent a un lien avec l'intimidation. Par exemple, il est mentionné qu'une « personne membre d'une direction d'école, qui a voulu garder l'anonymat » a parlé des réseaux sociaux qui entraînent de la pression des pairs et de la détresse psychologique chez les enfants du primaire. Le lien direct avec l'intimidation n'est pas clair. Par contre, quand le policier (Marc Farand) mentionne qu'il y a « une augmentation des cas de chicanes entre les jeunes qui passent par les réseaux sociaux », c'est davantage pertinent.

Le reste du texte sera travaillé en trio. Les élèves doivent continuer de résumer les idées de chaque paragraphe, de se demander si elles sont pertinentes pour appuyer un argumentaire au sujet de l'intimidation et, dans l'affirmative, de surligner les mots-clés. Ils doivent ensuite noter, dans la marge, s'il s'agit de causes, de conséquences ou de solutions amenées pour contrer l'intimidation.

Nous suggérons de circuler dans la classe pour voir là où les élèves ont de la difficulté et, au besoin, de les questionner sur ce qui les bloque.

Étape 3 : Création de la feuille de notes

Après avoir lu et annoté le texte pour en faire ressortir les aspects pertinents, il faut amener les élèves à réfléchir sur la meilleure façon de noter les informations susceptibles d'être utiles pour la rédaction / révision de leur texte.

À la suite de la lecture de la nouvelle, nous avons noté trois aspects : **les conséquences de l'intimidation**, **ce qui contribue à la favoriser** et, enfin, ce qui peut **aider à l'éliminer**. Nous demandons aux élèves de dire si, après la lecture de l'article du *Devoir*, ces trois aspects leur semblent encore pertinents, et ce qu'ils pourraient y ajouter.

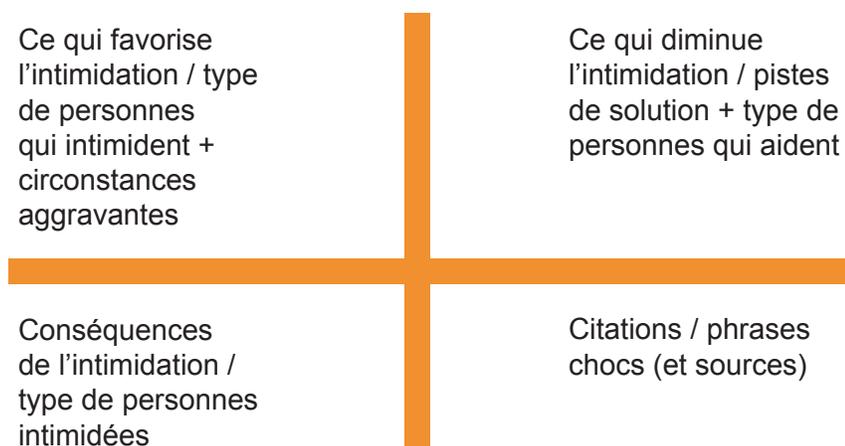
Après la lecture de la nouvelle, nous avons vu un cas où c'est un adulte qui a été intimidé, alors qu'ici, il est question d'enfants, d'adolescents et d'enseignants. Il serait pertinent de demander aux élèves ce que ces personnes ont en commun et en dégager un « un type de personne » et ajouter ce sous-aspect à ce qui contribue à favoriser l'intimidation, puisque cela est influencé par la fonction, le rôle ou la personnalité de la personne intimidée. De plus, nous pouvons demander aux élèves s'il y a des circonstances qui font en sorte que l'intimidation soit exacerbée. Dans la nouvelle, il y a des circonstances aggravantes (le fait d'être en suppléance) et dans l'article du *Devoir*, l'intimidation est aggravée par l'augmentation de la présence des jeunes en ligne. Nous pourrions donc ajouter un autre sous-aspect à ce qui favorise l'intimidation : les circonstances.

Selon les spécialistes, des pistes de solutions peuvent être apportées, alors nous pourrions associer cet aspect à « ce qui aide à l'éliminer », car il en est question, du moins pour l'intimidation qui se passe en ligne.

Nous proposons de questionner les élèves sur la meilleure façon de noter les informations importantes : les trois aspects, les sous-aspects, mais aussi les phrases chocs qu'ils aimeraient bien utiliser, les statistiques qui pourraient être utiles et les noms des spécialistes qui les ont amenées. Peut-être serait-il pertinent, également, de trouver un moyen de distinguer de quel texte provient quelle idée.

Enfin, si on se réfère au TA, il faut choisir des couleurs pour distinguer les idées qui se rejoignent ou encore séparer sa feuille de notes en sections distinctes, par exemple en quatre parties, et d'y ajouter une section pour les citations potentielles, le nom des spécialistes et leur titre.

Nous ajoutons en annexe un texte du *Devoir* annoté et deux exemples de feuilles de notes complétées



De retour en grand groupe, nous suggérons que les élèves présentent leur feuille de notes, la façon dont ils l'ont disposée, les couleurs qu'ils ont utilisées, et nous les amenons à justifier les choix qu'ils ont faits.

NOTE SUR LA PRISE DE NOTES

Bien entendu, les élèves peuvent ajouter sur leur feuille de notes des aspects ou des informations qui relèvent de leurs connaissances et expériences personnelles. Ils n'ont pas l'obligation de se limiter aux informations des textes.

5. Synthèse de la stratégie enseignée

Pour conclure la leçon, il importe de revenir sur la portée de la sélection des informations pertinentes en vue de la feuille de notes. Ce n'est pas parce qu'une idée est forte, qu'une phrase choc est intéressante qu'elle est justifiée. Chaque information notée sur la feuille doit avoir été sélectionnée judicieusement parce qu'elle est pertinente avec les aspects qu'on aura extraits des textes lus et, surtout, toute information doit avoir un lien avec la thématique, sinon elle est inutile.

Nous suggérons de reprendre les étapes du TA en demandant aux élèves d'évoquer des exemples tirés des deux textes travaillés dans cette séance.

ANNEXES

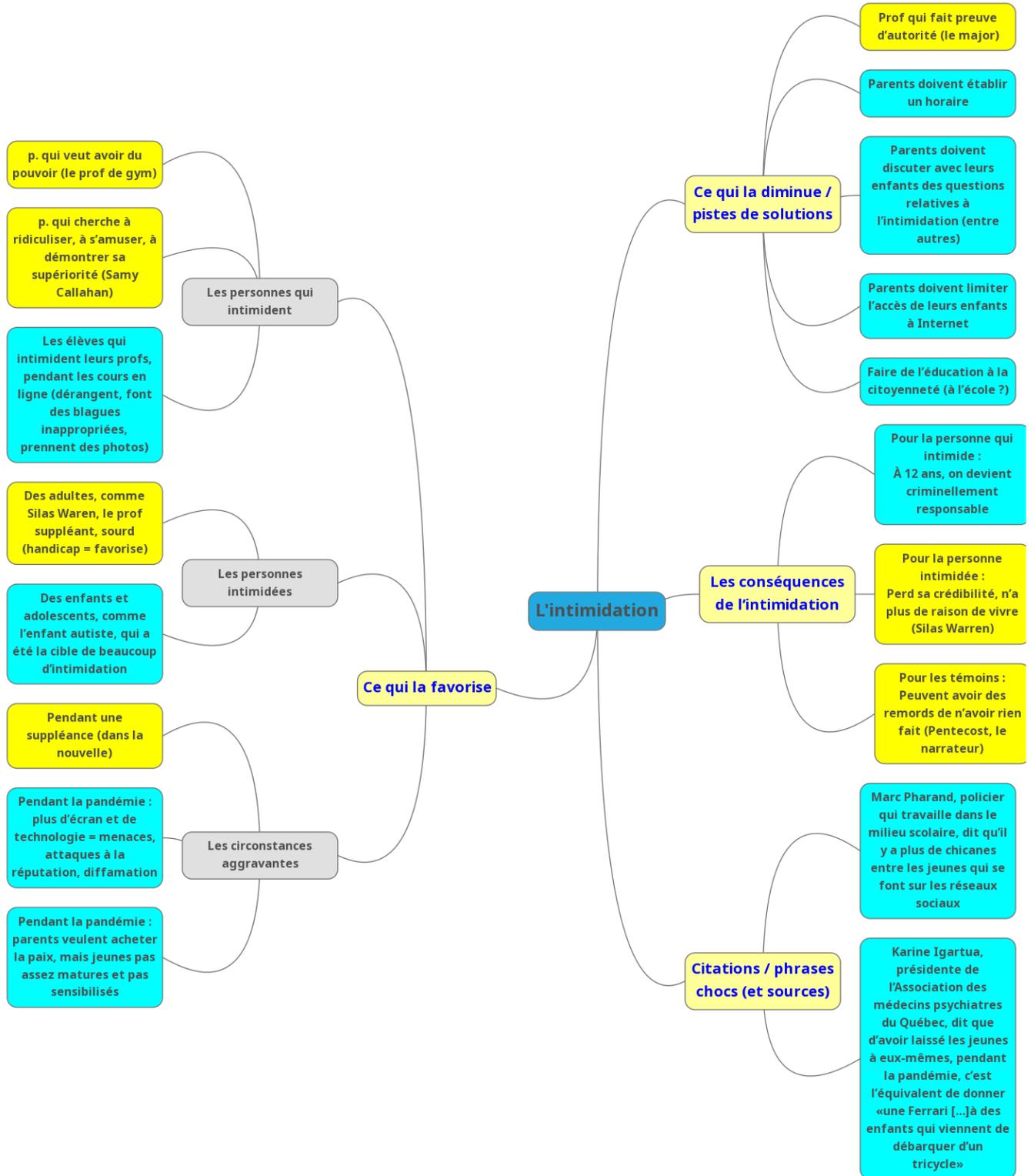
Feuille de prise de notes 1 / L'intimidation

Informations prises dans la nouvelle / dans le Devoir

<p>Ce qui favorise l'intimidation :</p> <ul style="list-style-type: none">• Les personnes qui intimident :<ul style="list-style-type: none">○ p. qui veut avoir du pouvoir (le prof de gym)○ p. qui cherche à ridiculiser, à s'amuser, à démontrer sa supériorité (Samy Callahan)○ Les élèves qui intimident leurs profs, pendant les cours en ligne (dérangent, font des blagues inappropriées, prennent des photos)• Les personnes intimidées :<ul style="list-style-type: none">○ Des adultes, comme Silas Warren, le prof suppléant, sourd (handicap = favorise)○ Des enfants et adolescent.e.s, comme l'enfant autiste, qui a été la cible de beaucoup d'intimidation• Les circonstances aggravantes :<ul style="list-style-type: none">○ Pendant une suppléance (dans la nouvelle)○ Pendant la pandémie : plus d'écran et de technologie = menaces, attaques à la réputation, diffamation○ Pendant la pandémie : parents veulent acheter la paix, mais jeunes pas assez matures et pas sensibilisés	<p>Ce qui diminue l'intimidation / piste de solutions</p> <ul style="list-style-type: none">• Prof qui fait preuve d'autorité (le major)• Parents doivent établir un horaire• Parents doivent discuter avec leurs enfants des questions relatives à l'intimidation (entre autres);• Parents doivent limiter l'accès de leurs enfants à Internet• Faire de l'éducation à la citoyenneté (à l'école ?)
<p>Les conséquences de l'intimidation :</p> <ul style="list-style-type: none">• Pour la personne qui intimide : À 12 ans, on devient criminellement responsable• Pour la personne intimidée :<ul style="list-style-type: none">○ Perd sa crédibilité, n'a plus de raison de vivre (Silas Warren)• Pour les témoins :<ul style="list-style-type: none">○ Peuvent avoir des remords de n'avoir rien fait (Pentecost, le narrateur)	<p>Citations / phrases chocs (et sources)</p> <ul style="list-style-type: none">• Marc Pharand, policier qui travaille dans le milieu scolaire, dit qu'il y a plus de chicanes entre les jeunes qui se font sur les réseaux sociaux ;• Karine Igartua, présidente de l'Association des médecins psychiatres du Québec, dit que d'avoir laissé les jeunes à eux-mêmes, pendant la pandémie, c'est l'équivalent de donner «une Ferrari [...] à des enfants qui viennent de débarquer d'un tricycle»

Feuille de prise de notes 2 / L'intimidation

Informations prises dans la nouvelle / dans le Devoir



LE DEVOIR

Nom de la source	Le Devoir
Type de source	Presse • Journaux
Périodicité	Quotidien
Couverture géographique	Provinciale
Provenance	Montréal, Québec, Canada

Jeudi 25 février 2021

Le Devoir • p. A1,a2,a3 • 1114 mots

Coronavirus

Hausse de l'intimidation chez les jeunes avec les cours en ligne

Lisa-Marie Gervais; Marco Fortier



1 Des fillettes du primaire accros aux réseaux sociaux avec des problèmes d'anorexie, des élèves de 5e et de 6e année qui font de fausses menaces de suicide pour attirer l'attention, des chicanes qui dégènèrent sur la plateforme de télé-enseignement de l'école: s'ils existaient depuis un certain temps, les cyber-incidents et la détresse psychologique chez les enfants ont été exacerbés par la pandémie.

2 En Montérégie, des écoles ont indiqué au Devoir qu'elles devaient faire face à un plus grand nombre de problèmes liés à l'exposition aux écrans et à la technologie. Depuis le début de la crise, elles disent devoir composer de plus en plus avec des cas de menaces, d'attaques à la réputation, de diffamation, et ce, dès le primaire. Plusieurs incidents seraient survenus dans la période des Fêtes, où tous les élèves, même ceux du primaire, étaient en télé-enseignement.

3 « J'ai des fillettes [du 3e cycle du primaire] qui ont arrêté de manger parce qu'elles ne se trouvaient pas aussi belles que les autres sur les réseaux sociaux. D'autres élèves qui ont écrit sur leur profil ou ont dit à leurs amis via diverses plateformes qu'ils voulaient se suicider », raconte une personne membre d'une direction d'école, qui a voulu garder l'anonymat pour respecter son code d'éthique. « J'ai des enfants avec des

manque de sommeil

heures de sommeil irrégulières, qui s'endorment, épuisés, au petit matin après avoir passé la nuit sur Snapchat ou Tik Tok. »

4 Le Devoir s'est aussi fait rapporter un cas d'intimidation sévère d'un enfant autiste par des élèves sur le point d'avoir 12 ans, soit l'âge où on devient criminellement responsable. « Ils n'avaient comme plus aucune empathie. J'avais l'impression d'avoir devant moi des animaux qui ne réfléchissaient plus. »

Recrudescence

5 Marc Farand, agent de prévention et aux relations communautaires du service de police de Granby, dit observer une recrudescence des « débordements », comme les insultes et les menaces virtuelles. « Ce qu'on a remarqué en 2020 avec la pandémie et début 2021, c'est une augmentation des cas de chicanes entre les jeunes qui passent par les réseaux sociaux », a dit le policier qui fait de la prévention en milieu scolaire depuis plus de 13 ans.

6 Les mesures sanitaires empêchant un jeune de jouer avec ses amis, il y a une banalisation de la communication en virtuel et des écrans, que les parents n'hésitent pas à autoriser, pour avoir la paix et permettre à leurs rejetons de socialiser. Sauf que les enfants ont ainsi été initiés encore plus tôt à la technolo-



PANDÉMIE
-> pas d'amis + parents veulent la paix = + d'écran pour les jeunes



Je numérote les paragraphes, pour plus de facilité de repérage.

Je surligne ce qui me paraît important et je résume, dans la marge.

J'identifie les propos des personnes qui pourraient être des références. Si les propos sont pertinents pour parler d'intimidation, je l'indique dans la marge.

Conséquences de l'enseignement en ligne

pression des pairs

détresse psycho

© 2021 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



En ligne = banalisation de la comm virtuelle. + d'écran, mais jeunes = pas matures + pas sensibilisés. Conséquences néfastes

gie, sans savoir s'en servir. « C'est une Ferrari qu'on a donnée à des enfants qui viennent de débarquer d'un tricycle », résume Karine Igartua, présidente de l'Association des médecins psychiatres du Québec.

Elle explique que le cerveau est un organe qui prend 25 ans à venir à maturité. Les lobes frontaux, qui permettent de réfléchir à la conséquence de nos gestes et de moduler l'impulsion primitive, sont les dernières parties du cerveau à atteindre ce stade. « D'une part, on a des enfants qui n'ont pas la maturité pour [être cyber-éduqué] et d'autre part, on ne leur a jamais appris », dit celle qui a fondé Alphas connectés, qui s'intéresse à la santé mentale de la génération née avec les écrans. Intimidation entre jeunes, aux deux niveaux d'enseignement Au primaire d'abord

Cathy Tétreault, directrice générale et fondatrice du Centre Cyber-aide, établi à Québec, constate que, curieusement, le phénomène est plus répandu au primaire qu'au secondaire : toutes les écoles qui ont fait appel à ses services pour désamorcer des crises liées à l'intimidation en ligne, depuis l'automne dernier, sont de niveau primaire.

La spécialiste en cyberdépendance est intervenue récemment auprès d'un groupe de troisième année du primaire. Des discussions virtuelles d'élèves, tenues hors des heures de classe, ont dégénéré. Les enfants ont tenu des propos dégradants et ont échangé des images de nudité glanées sur le Web. D'autres ont été intimidés.

« Le temps d'écran a augmenté à cause de l'enseignement virtuel. La plupart des jeunes, même au primaire, ont maintenant accès à un ordinateur ou à une tablette pour passer à l'enseignement à

distance en cas de COVID », explique Cathy Tétreault, autrice de l'essai Jeunes connectés, parents informés.

« Avant la pandémie, les jeunes apprenaient à socialiser dans la cour d'école. Les surveillants intervenaient rapidement quand ils voyaient deux ou trois enfants s'intimider. Maintenant, ça se passe beaucoup sur Internet, en soirée, quand les enfants sont laissés à eux-mêmes dans leur chambre », explique-t-elle.

Au secondaire aussi Au secondaire, les comportements inappropriés surviennent surtout durant les cours à distance, précise Cathy Tétreault. Des élèves interrompent les enseignants, font des blagues de mauvais goût ou prennent des photos de camarades ou même d'enseignants sans leur permission.

C'est ce qui est arrivé à l'École secondaire de Chambly, en Montérégie, en novembre dernier. Des élèves de troisième secondaire ont fait circuler sur les réseaux sociaux des photos captées durant les cours en ligne. Un élève a aussi été victime d'intimidation plus ciblée. Une policière communautaire et une éducatrice spécialisée ont fait de la sensibilisation en classe. Une dizaine d'élèves ont été suspendus.

« Des élèves et des parents ont fait des dénonciations. On les encourage à signaler les comportements inappropriés de façon confidentielle, sinon on ne le saura jamais », explique la directrice, Caroline Gaigeard.

L'intervenante Cathy Tétreault recommande aux parents d'établir un horaire pour rappeler à leurs enfants l'obligation de faire leurs devoirs, de jouer dehors,

de manger, de se laver et de se garder du temps libre. Sinon, le risque est grand qu'ils passent tout leur temps sur leur écran.

Bruno Guglielminetti, spécialiste des nouvelles technologies, recommande aux parents de discuter de ces questions avec leurs enfants et de limiter leur accès au Web par des logiciels ou des applications. Il est convaincu que la pandémie a relancé la pertinence d'une éducation à la citoyenneté, pour apprendre aux jeunes l'importance d'une bonne "hygiène numérique".

Primaire : intimidation sur réseaux soc. + à cour d'école / Sec : DANS les cours / profs intimidés

Encadré(s) : Difficile d'encadrer les jeunes en ligne

La pandémie a entraîné une hausse importante du temps passé sur les écrans : les trois quarts (76 %) des jeunes de 6 à 17 ans passent plus de temps devant leurs écrans à la maison qu'avant la crise, selon une enquête de l'Académie de la transformation numérique de l'Université Laval. Quatre élèves sur dix passent en moyenne plus de 10 heures par semaine à naviguer sur Internet, ce qui représente une hausse de 15 points de pourcentage en un an. La vaste majorité des parents (83 %) disent encadrer l'usage d'Internet par leurs enfants, mais cette proportion a baissé de cinq points de pourcentage, en raison de la pandémie. « Le temps passé sur les écrans est à la hausse et les parents ont un peu lâché prise sur l'encadrement. Les ingrédients sont là pour créer des problèmes », dit Bruno Guglielminetti, spécialiste des nouvelles technologies.

piste de solution

Piste de solution

cause